

M. Le préfet de Lozère, Mesdames et Messieurs les autorités civiles et militaires, mesdames et messieurs les élus,

Je remercie de leur présence Arlette Baéna et Angelita Bettini, Raymonde Nave (fille d'Odette Capion-Branger), Michèle Robert (fille d'Ida Lorber), Renée Bernard (fille de Perla Blum).

Cette année pour l'Association « *Pour le Souvenir de Rieucros* » cette prise de parole est un peu particulière : pour la première fois ce n'est pas Jean Bonijol qui s'exprime ici. Il a été durant toutes ces années l'un des piliers de l'association et nous tenions à profiter de cette occasion pour saluer tout le travail qu'il a fait, se rendant à toutes les réunions, les commémorations, participant à toutes les corrections des panneaux, du bulletin, sans jamais manquer.

Cette année c'est aussi le 70<sup>e</sup> anniversaire de la fermeture du camp : le 14 février 1942 exactement. Cette fermeture n'a pas signifié l'arrêt de l'internement puisque les détenues au nombre de 450 furent transférées au camp de Brens. C'est là qu'au mois d'août plusieurs furent déportées vers les camps de la mort parce que juives. Elles n'en reviendront pas. Rieucros a donc été un des maillons de la chaîne de l'extermination des juifs d'Europe.

Pour la mémoire de notre pays Rieucros reste un camp à part : c'est la République Française qui le crée. Dans un contexte de xénophobie, le gouvernement républicain de Daladier, pourtant démocratique, ose enfermer, sans procès, des étrangers jugés « indésirables » dès novembre 1938, sans que la guerre soit déclarée, sans que la Retirada ait commencé. Les informations dont nous disposons à l'heure actuelle montre qu'elle enferme surtout des anciens de la guerre d'Espagne, c'est-à-dire de fervents antifascistes, alors que quelques mois plus tard, elle déclare la guerre à l'Allemagne nazie, montrant ainsi à quel point ce gouvernement s'est trompé de cible.

Lorsqu'est décidé l'internement des femmes ce sont là aussi souvent des femmes qui avaient fui et qui combattaient le nazisme, le fascisme ou le franquisme. Elles ont été séparées de leurs enfants ou internées avec eux. Là encore il ne s'agissait pas du gouvernement Pétain. Et le maréchal se sert ensuite de ce camp existant pour tout ce qu'il considérait gênant d'un point de vue politique ou moral. Beaucoup furent aussi internées sans motif.

Si le gouvernement de Daladier fut défaillant, si ensuite le gouvernement du Maréchal anéantit la démocratie, il ne faut pas oublier que des personnes se sont

opposées à ce camp pour des raisons humanistes. Ce fut le cas de quelques députés. D'autres ont su tendre la main à cette population de détenues si décriées comme le maire de Mende Henri Bourillon.

Si le gouvernement de Daladier fut défaillant, si ensuite le gouvernement du Maréchal anéantit la démocratie, il ne faut pas oublier qu'à l'intérieur du camp les hommes puis ensuite les femmes, en particulier, les politiques, organisèrent la vie du camp et surent montrer leur sens de la dignité et de la lutte.

Ce camp est donc un exemple de défaillance républicaine et démocratique. Il est ce sens particulièrement monstrueux car contraire aux valeurs de notre pays. Il est donc là comme une alarme, un exemple de limite qu'une démocratie ne doit pas franchir. Mais il nous montre aussi comment des personnes internées surent faire face à cet arbitraire. Mais il nous montre aussi comment quelques personnes, minoritaires, ont su tendre la main et défendre ces internées. Ces personnes montrent que dans toutes les périodes, hier comme aujourd'hui, des individus œuvrent pour que vivent les valeurs de la Liberté, de l'Égalité et de la Fraternité.

Sandrine Peyrac 16 juillet 2012